

L'idée fixe du regard

Une gravure est un dessin et c'est peut-être le plus important, mais c'est un dessin où la technique est protagoniste. Graver est un procédé laborieux et complexe dont le résultat final est imprégné de mystère et d'imprévisibilité. Chaque artiste s'approprie une technique qui lui sert à exprimer le mieux possible sa capacité plastique et émotionnelle. Son processus créatif est très spécial. Pablo Flaiszman devient artiste lorsqu'il recherche et donne forme à l'image désirée et artisan lorsqu'il va la chercher, réfléchissant aux acides et aux temps d'immersion, à l'encrage de la planche, à l'humidification et au séchage du papier. Mais c'est dans ce chemin où sont unis la technique et le créatif que se trouve précisément son attrait.

Que ce soit à travers ses gravures ou ses dessins, le travail de Pablo Flaiszman se caractérise par une œuvre où le regard est attiré dans la densité des lignes et l'harmonie des nuances que l'artiste dévoile. Depuis ses premières années d'apprentissage, le dessin a été l'élément fondamental de sa recherche et son principal moyen d'expression, la base de la construction de toute son œuvre où la feuille d'Ingres s'est transformée en son espace mental, image et forme. Le dessin est pour Flaiszman le moyen d'expression simple et direct où il trouve la liberté d'exister et de s'exprimer. Sans croquis, à main levée, l'artiste s'applique à sortir du tableau sans déborder de la feuille, il cherche la profondeur, sans aucune perspective, il cherche la lumière à travers l'encre noire. Représenté comme un simple croquis ou plus élaboré, il accentue grâce à une simplification volontaire, l'aspect substantiel de son travail, comme une narration, un récit en action.

Parcourir ces surprenantes gravures amène à s'arrêter attentivement face aux images qui apparaissent comme dubitatives ou non terminées ; corps inachevés, traits indéfinissables, contours sans démarcation distillent une ambition picturale notable et transmettent le plaisir pour le métier. C'est avec une virtuosité étonnante que l'artiste joue selon les sujets - portraits ou nus- avec un dessin qui peut-être raffiné ou parfois décisif et brutal.

Libérés de motifs superflus, les portraits disparaissent comme absorbés par une trame abstraite, un effacement presque de l'image par les nuances des noirs et des gris, et les nus

aux voiles vaporeux s'infiltrant et se répandent sur la superficie. Cependant, la ligne est toujours sensible, vivante et proche du sujet ; elle atteint la limite de l'abstraction.

Les personnages de Flaiszman se sentent observés, dessinés, chéris par l'artiste. Soumis aux nuances, certains se présentent comme une sorte de symbiose où la forme s'estompe et les traits s'occulent ; ils paraissent traverser le papier, surgir du fond pour retourner vers lui. Grand théâtre d'ombres où jouent les regards et où chaque portrait inscrit ses signes particuliers. Ainsi, une relation figure-fond s'établit ce qui donne à ces œuvres une vague intemporalité.

Le regard est le facteur décisif dans la série des portraits présentés, mais Flaiszman transcende l'immédiateté du corps et s'enfonce dans l'esprit des personnages; condense de manière élémentaire, poétique et radicale un sentiment et une raison d'être. Entre figures isolées ou groupes familiaux, il pousse la gravure et le dessin jusqu'à leurs propres limites et les travaille jusqu'à l'épuisement.

Son œuvre est une perpétuelle expérimentation. La planche où il déverse ses sentiments et sa perception du monde se convertit dans ses mains en un laboratoire esthétique. Dans cette surface apparemment continue de la planche, apparaissent une infinité de superficies, possédant chacune leur propre autonomie. On peut dire que l'espace dispose de cent dimensions différentes qui interagissent et s'isolent. L'exposition montre clairement ces innombrables relations entre les gravures et les dessins de corps nus. Ainsi, la compréhension et la perception de chacune de ces œuvres s'enrichissent de la confrontation avec les autres opérant un effet de séduction.

Obsédé par la capture du regard, Pablo Flaiszman a réussi le plus difficile : approfondir la psychologie de ses personnages, mettant en relief l'importance d'un regard, le geste des mains, pour dépasser un certain réalisme routinier et s'adonner à d'autres préoccupations plastiques : cela aboutit à une irréalité qui n'est ni sublimation ni idéalisation mais présence de l'intangible. Dans ses portraits une autre esthétique de l'image apparaît, où l'intime s'ouvre à d'innombrables possibilités formelles. Et c'est l'essentiel car jusqu'ici la recherche

personnelle ne paraît contrainte par aucun facteur étranger et différent de la tâche de traduire en images, un monde personnel.

Patricia Avena Navarro

Historienne et critique d'art